

ENVIRONNEMENT

La forêt a changé, ils ne la reconnaissent plus

L'ONF doit faire face à une contestation grandissante de ses pratiques de gestion. Dans l'Aisne, l'exploitation « industrielle » est dénoncée. Un ancien agent témoigne. L'Office lui répond.

L'ESSENTIEL

- **La gestion des forêts domaniales** et des collectivités par l'ONF est remise en question depuis plusieurs années par des associations et des agents en interne.
- **L'adoption du nouveau contrat** d'objectif et de performance a réactivé les craintes d'une gestion productiviste de la forêt.
- **Face à cette crispation**, l'ONF dans l'Aisne joue l'apaisement. Et fournit plusieurs arguments pour expliquer les enjeux de sa nouvelle politique.

Un désastre ici, un paysage de désolation là, une catastrophe partout. Ce n'est pas le paysage de l'après-tempête de 1999 que décrit avec gravité Vincent Tarakdjian mais la physionomie actuelle de la forêt qui l'entoure, en l'occurrence celle de Retz, le plus gros massif forestier du département, au sud de Soissons. Plus de 13 000 hectares que l'Office national des forêts (ONF) gère avec des méthodes qualifiées par ce spécialiste d'« industrielles ». Spécialiste de la gestion, peut-être pas. Mais de la forêt, sûrement. Car c'est un ancien technicien ONF, Vincent Tarakdjian, qui a arpenté les bois d'Orléans, de Rambouillet et de Senlis avant de venir se nicher à quelques lieues de Villers-Cotterêts. Ce que dénonce cet

agent à la retraite est aussi rapporté par d'autres, des associatifs évidemment et surtout, surtout, par des agents ONF encore en activité. Un collectif a été créé dans l'Est par l'un d'eux, Frédéric Bedel, ingénieur forestier en résistance.

La fin des « forêts cathédrales »

« L'exploitation commerciale de la forêt remonte à la création de l'ONF en 1964 mais elle a pris des proportions considérables ces dernières années », résume William Church, fondateur de l'association « Une forêt et des hommes » à Saint-Gobain. « En 2012, sous la présidence Sarkozy, un inventaire erroné a été dressé qui concluait à la sous-exploitation des forêts. Les objectifs de coupe ont été revus à la hausse de 40%. Tout cela dans un contexte de révision des politiques publiques et de baisse du nombre d'agents affectés sur le terrain ». Une analyse que ne partage évidemment pas la direction de l'Office (lire ci-contre).

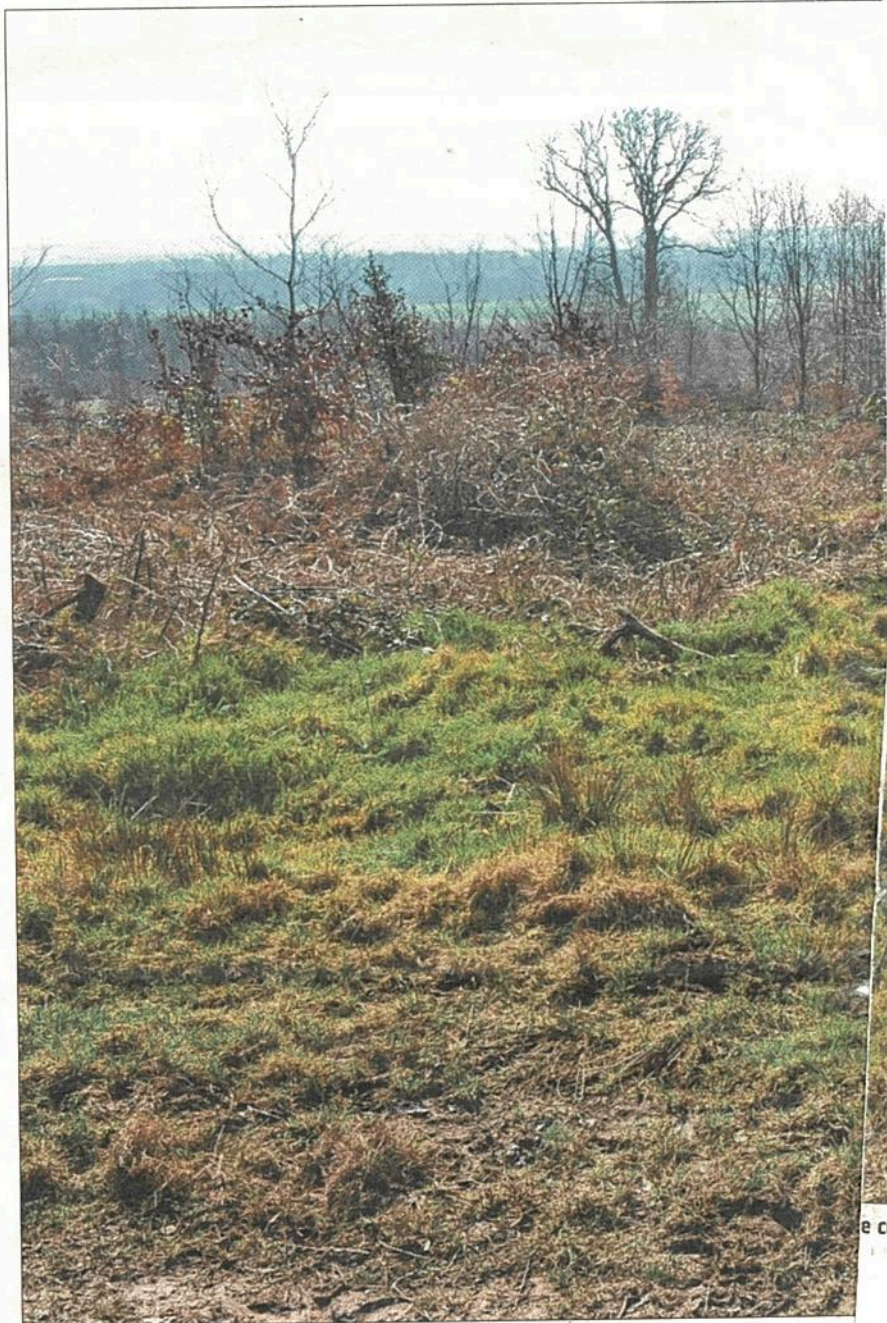
Il n'empêche : l'une des conséquences immédiates de cette politique selon M. Church, « c'est que là où un technicien gérait 1 000 hectares auparavant, il doit en contrôler 2 000 aujourd'hui ». La course au rendement conduirait ainsi à des aberrations. « Surtout depuis la tempête de 1999. Il a été décidé de ne plus avoir de forêts cathédrales, avec de grands arbres et de la futaie irrégulière. Tout doit être calibré pour une exploitation rapide. » Vincent Tarakdjian a ainsi vu « sa forêt » changer au fil des années. Les coupes rases sont fréquentes, lais-

sant des saignées de plusieurs hectares dans le paysage. Des zones entières sont grillagées. « Dans les missions de l'ONF, il y a bien entendu l'exploitation de la forêt mais également une obligation de préserver son rôle social, son accessibilité au public. Là, le compte n'y est pas », rappelle William Church.

« Moi, cela fait cinquante ans que je me promène en forêt de Retz », ajoute Francis Yakovenko, un habitant d'Emmeville, dans l'Oise, à un jet de pierre de l'Aisne. « Sa physionomie a totalement changé. On n'y croise plus autant d'animaux qu'avant. Beaucoup de chemins sont complètement défoncés par les engins de débardage. »

« Politique du chiffre à brève échéance »

L'ancien agent Vincent Tarakdjian souffle une formule : « Maintenant, les consignes viennent d'en haut, de polytechniciens et pas de naturalistes. S'ils pouvaient faire pousser un chêne en dix ans, ils le feraient », peste-t-il. Combat d'arrière-garde ? Dans l'Oise, en forêt de Compiègne par exemple, ou en Lorraine, c'est la même musique. Les coupes à blanc et le « productivisme » de l'ONF sont régulièrement l'objet de joutes entre l'Office et les amoureux d'une autre forêt, entrés en résistance. Des collectifs « SOS forêt » se créent sur le territoire qui proposent, avec les syndicats de l'ONF tel le Snpfen, majoritaire dans la profession, d'autres modèles de gestion. « Si à notre niveau, il n'y avait pas de contestation, la démarche décrite



Pour Vincent Tarakdjian et Francis Yakovenko, la forêt est affectée depuis quelques années par

« Les consignes viennent d'en haut. S'ils pouvaient faire pousser un chêne en dix ans, ils le feraient ! » Vincent Tarakdjian, ancien agent ONF

serait encore pire », signale Laurent Lancelin, technicien à l'unité de Villers-Cotterêts et secrétaire régional adjoint du Snpfen. Son syndicat a refusé de signer le contrat de plan. Même chose pour le projet d'établissement interne de l'Office. « On a perdu beaucoup d'effectifs après la réforme de 2003. Aujourd'hui, avec les objectifs fixés, on

a souvent l'impression de l'ONF met la charrue avant les bœufs. » Le secrétaire régional du syndicat se montre cependant « vigilant », mais rassurant : « On a l'habitude de dire que c'est nous qui tenons le marteau. Cela signifie que c'est nous qui marquons les arbres à abattre. Si nous ne sommes pas persuadés de la nécessité d'une récolte, on ne marque pas », souffle-t-il. Les agents mobilisés autour du Snpfen contestent aussi « la politique du chiffre à brève échéance », que l'Office souhaiterait impulser. « Dans notre métier, c'est un non-sens. En revanche, je peux comprendre que des gens qui ont toujours connu une forêt, et même leurs ancêtres, aient des difficultés à admettre la récolte d'un arbre vieux de 80 ans ! »

Un exemple de cette course au profit, « c'est la vente des forêts de

LES REPÈRES

OBJECTIFS

L'ONF a publié ses objectifs de gestion jusqu'en 2020.

DETTE

La dette de l'ONF doit passer de 400 à 260 millions d'euros.

OPPOSITION

Les syndicats s'opposent aux mesures envisagées.

DÉCISIONS

À venir : des cessions au privé et des ventes accrues de bois

RÉSISTANCE

Une résistance associative et syndicale s'organise.